



**DIMANCHE 08 Décembre 2024**

*Culte à Trescléoux (05700)*

***Lectures du jour :***

**Esaië 07, 1-14**

*Philippiens 1, 4-11*

*Luc 3, 1-6*

## ***Un signe d'espérance***

Je ne sais pas si vous l'avez remarqué – c'est un peu le monde à l'envers dans le récit que nous avons lu ce matin : Une fois de plus, le roi de Jérusalem est pressé par ses ennemis. Mais sur ce coup, c'est une alliance entre les rois de Samarie et de Damas contre lui. Bref, ça promet une guerre fratricide. Une guerre fratricide entre les descendants de Jacob à laquelle on ne voit qu'une issue à Jérusalem : celle d'être battus. Le roi désespère. Et le peuple avec lui. Les horizons se sont bouchés. Le ciel s'assombrit. La tempête arrive.

Dieu, lui, se déclare prêt à soutenir le roi Achaz et la ville de Jérusalem où les descendants de David règnent. Il envoie d'abord ce même prophète Esaïe qui critique souvent le roi afin qu'il lui apporte un message d'encouragement cette fois-ci. Puis, et c'est là où je veux en venir, il propose aussi à Achaz de lui demander un signe. Dieu voit que Achaz a le moral à ce point dans les chaussettes qu'il lui faut quelque chose de concret pour se confier dans sa promesse. Il s'abaisse donc vers Achaz et il s'adapte à lui. Tout simplement parce qu'il sait de quoi les humains sont faits – il mesure la difficulté de Achaz à voir plus loin que ce ciel qui s'assombrit et qui annonce la tempête. Or le roi ne saisit pas la main tendue : « Je ne demanderai rien. Je ne mettrai pas l'Eternel à l'épreuve, » dit-il.

« Je ne demanderai rien ? Je ne mettrai pas l'Eternel à l'épreuve ? » Voici des paroles pieuses dans sa bouche. Il est dit : « Tu ne prendras pas la parole de l'Eternel, ton Dieu, à la légère ; tu ne l'invoqueras pas en vain, » et la réaction de Achaz semble donc être en phase avec le commandement. Je dis : *elle semble*, car c'est – en fait – le juste contraire. La réaction d'Esaïe dévoile l'imposture d'Achaz et son hypocrisie. « Ecoutez donc maison de David, » s'écrie-t-il. « Est-ce trop peu pour vous de laisser la patience des hommes que vous lassiez encore celle de mon Dieu ? C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voici que la jeune fille est enceinte. Elle enfantera un fils. Et elle lui donnera le nom d'Emmanuel, c'est-à-dire *Dieu avec nous*. » Qu'est-ce que cela signifie ?

Si nous voulons comprendre la scène il ne faut surtout pas oublier un point : dans ces temps d'autrefois, un bras de fer existait entre les rois et les prophètes pour savoir qui est donc LE représentant de Dieu au sein du peuple d'Israël. Dieu a certes institué les rois et il leur a donné le pouvoir de régner. Mais pour qu'il ne s'en enivrent pas, pour qu'ils continuent à chercher leur appui en lui, Dieu appelle aussi les prophètes afin qu'ils représentent comme la conscience des rois, afin qu'ils leur transmettent et afin qu'ils leur enseignent sa volonté, sa justice, sa Loi. De peur qu'ils s'en éloignent !

Achaz, lui, imagine qu'il est LE représentant de Dieu sur terre. Et comme il est ce représentant de Dieu sur terre par la lignée de David, ce n'est surtout pas un obscur prophète comme Esaïe qui va lui dire ce qu'il a à faire ou à dire ! Obéir à la parole transmise par Esaïe reviendrait à se soumettre à lui. Obéir à sa parole reviendrait à lui reconnaître d'être le représentant légitime de Dieu dont Achaz aurait besoin pour être en lien lui. C'est la raison pour laquelle le roi tord la chose lorsqu'il entend le prophète lui proposer qu'il demande un signe à Dieu – il veut se faire voir plus pieux que le prophète en suggérant que ce dernier l'invite à blasphémer, au fond. L'ironie de l'histoire est que cela se retourne contre le roi. L'imposture est dévoilée. En refusant le signe, Achaz blasphème de fait. « C'est pourquoi Dieu *lui-même* vous donnera à un signe, » annonce Esaïe. « Voici la jeune fille est enceinte. Elle enfantera un fils. Et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. »

Une fois de plus : qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie en toute simplicité que Dieu reprend la main dans le récit. Achaz ne veut pas qu'il l'assure par un signe qu'il lui demanderait afin de se confier en sa promesse – eh bien, Dieu donne ce signe lui-même : Esaïe annonce à la surprise générale que l'épouse du roi est enceinte... et il continue par annoncer qu'elle enfantera. Afin que, quand elle enfantera, elle donne à son fils le nom d'Emmanuel. Où est donc le signe ? Avez-vous peut-être l'envie de me redemander.

Afin de comprendre *où* est le signe, il y a une autre chose à nous rappeler. A savoir que les Juifs d'alors comprennent surtout l'éternité comme une éternité au moyen de la génération, par lignée et par la descendance. Annoncer que l'épouse du roi est enceinte et qu'elle enfantera, cela veut dire que malgré la tempête qui arrive, l'histoire continuera. Cela veut dire que la tempête n'aura pas la force de couper le cours des générations, que Dieu agit et agira comme il a promis. Appeler le fils à naître *Emmanuel*, c'est-à-dire *Dieu avec nous*, en est la confirmation ultime. Indépendamment de l'imposture que Achaz incarne ici.

*Dieu avec nous, Emmanuel.* A vrai dire, quelle bouffée d'oxygène pour le peuple qui désespère de la défaite annoncée ! Quelle bouffée d'oxygène quand on pense à l'improbable de cette présence de Dieu aux côtés de celles et ceux qui imaginent que

voici la fin ! Ce que je trouve fort dans cette histoire du roi Achaz est que sa défaillance comme roi et comme l'un des représentants de Dieu ici-bas n'empêche en rien Dieu de venir pour sauver encore les siens. Même là où l'imposture règne, Il trouve un chemin pour aller de l'avant et pour faire comprendre qu'il est fidèle. Il est un *Dieu avec nous* dit le nom du fils du roi à naître. Et il le sera du coup encore. D'autant que tout se trouve *déjà là*. Au moment où se déroule la scène que nous méditons ce matin, l'épouse du roi est enceinte... mais personne ne le sait. Dès lors, la révélation de ce qui est *déjà là* comme étant vraiment là représente un premier pas concret pour continuer à espérer et à se confier en Dieu qui sauve librement et gratuitement.

Ce qu'il serait approprié de faire maintenant consisterait à tirer une leçon pour nos vies de cet affrontement entre le roi et le prophète, entre celui qui usurpe la place de Dieu avec des paroles pieuses... et celui qui le représente vraiment. Ce qui serait utile de faire aussi reviendrait peut-être à interroger nos manques de confiances en la promesse de Dieu, nos impostures à nous. Sur le fond de cette bonne nouvelle que même là où l'épreuve aveugle nos yeux au point que tous les horizons semblent être bouchés, Dieu trouve encore par l'ingéniosité de son amour et de sa bonté une porte de sortie, une lumière à faire briller dans ces obscurités où nous nous trouvons. Car il est *Dieu avec nous*. Cela dit, j'imagine qu'il y a une toute autre chose qui vous taraude. J'imagine que vous vous demandez où est donc Jésus-Christ là-dedans. L'évangéliste Matthieu ne l'appelle-t-il pas *Emmanuel* dans son récit de Noël ? Arrêtons-nous-y pour terminer notre méditation de ce matin.

Au fond, j'ai fait exprès. Je vous ai proposé la méditation que je vous ai proposé parce que ce texte ne parle pas de Jésus-Christ ! En tout cas, il n'en parle pas directement : ce n'est pas sa naissance à lui que le prophète Esaïe voit. Comment ça ?!

En fait, le récit se suffit à lui-même et il parle bien de l'épouse du roi Achaz. Il parle de son fils à lui. Nous ne sommes pas ici devant des paroles qui dépassent celles et ceux qui les entendent, de sorte que les portes s'ouvrent et que ces paroles annoncent un autre événement à venir, par exemple la venue de Jésus-Christ. Le poids de notre inconscient religieux est trop lourd. Les voix des Calvin et autres réformateurs n'ont malheureusement pas eu la force de faire entendre qu'il n'est en rien utile de sur-interpréter l'AT comme cela nous arrange entre chrétiens. Comment comprendre néanmoins que Matthieu finisse par se référer à cette histoire de Achaz et de Esaïe en appelant Jésus-Christ *Emmanuel*, lui aussi ?

Une remarque préliminaire. Rassurez-vous : il est des textes de l'AT qui annoncent bien la venue de Jésus-Christ. En attendant, ils ne sont pas toujours là où nous pensons qu'ils seraient. A la base, tant qu'un texte de l'AT se suffit à lui-même, tant qu'on peut

l'interpréter dans son contexte historique immédiat, tant qu'il n'évoque rien qui dépasse celles et ceux qui l'entendent, alors, ce texte n'est pas à interpréter directement de Jésus-Christ. Je sais bien que les savants catholiques et les savants luthériens ont souvent vu Jésus-Christ un peu partout dans l'AT. Il n'en est pourtant pas ainsi parmi les réformés.

Au sujet de Matthieu maintenant. (Comme j'ai pu dire il y a quatre semaines pour celles et ceux qui étaient là et qui s'en souviennent peut-être :) Ce qui compte parfois pour les évangélistes, c'est tout simplement une et même expérience de foi partagée à travers les siècles par les uns et par les autres. Ici, il s'agit de la surprise générale de l'événement au moment où l'on croit que tout est perdu, qu'il n'y a plus d'à-venir. Lorsque Jésus-Christ naît, les temps sont tumultueux en Judée. L'occupant romain sévit. Nombreux imaginent que la fin du monde arrive. Des soulèvements à répétition ont lieu. On en désespérerait de l'à-venir... comme on en désespérait au temps du roi Achaz. Or la fidélité de Dieu se manifeste encore au cœur de ces tumultes. Jésus naît. Et il devient ainsi, à son tour, *Dieu avec nous*, Emmanuel. Comme le fils de Achaz est *Dieu avec nous* pour les gens de son temps avec l'espérance qu'il leur apporte là où ils en sont dans le creux de *leur* quotidien.

Que c'est trop difficile à suivre ? Peut-être. Peut-être... Je crois pourtant qu'il est un moment où le but d'une méditation est aussi de nous ouvrir les yeux afin que nous lisions autrement des textes bibliques que nous ne faisons, pour ainsi dire, « machinalement ». Je me suis du coup permis ce matin d'ajouter ces observations un peu plus générales à une méditation qui aurait pu et qui aurait dû se terminer par cette réflexion que j'ai évoqué tout à l'heure, à savoir qu'il y a bien des gens autour de nous qui usurpent la place de Dieu avec des paroles pieuses et ceux qui le représentent vraiment, en toute simplicité parfois. De sorte que nous nous employions à suivre les voix des prophètes Esaïe plutôt que celles des rois Achaz dans nos vies à nous. Mais ça suffit pour aujourd'hui.

Amen !

**Pr Petr SKUBAL**